La revue pour l'histoire du CNRS

19 | 2007
Neurosciences : essor et enjeux

Et l'IDN fut créé

Pierre Buser et André Calas

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/histoire-cnrs/5202
DOI : 10.4000/histoire-cnrs.5202
ISSN : 1955-2408

Éditeur
CNRS Éditions

Édition imprimée
Date de publication : 31 décembre 2007
ISBN : 978-2-271-06560-5
ISSN : 1298-9800

Référence électronique
Pierre Buser et André Calas, « Et l'IDN fut créé », *La revue pour l'histoire du CNRS* [En ligne], 19 | 2007, mis en ligne le 31 décembre 2009, consulté le 20 mai 2021. URL : http://journals.openedition.org/histoire-cnrs/5202 ; DOI : https://doi.org/10.4000/histoire-cnrs.5202

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

Comité pour l'histoire du CNRS

Et l'IDN fut créé

Pierre Buser et André Calas

1 Denise Albe-Fessard était spécialiste des systèmes striataux et autres ganglions de la base ; Pierre Buser analysait les activités cérébrales chez le Chat et le Singe ; René Couteaux, puis Jacques Taxi, poursuivaient leur analyse de la structure des articulations synaptiques périphériques ; Yves Galifret se préoccupait des problèmes de vision chez les oiseaux et les mammifères. Chaque laboratoire avait sa propre tradition, sa propre histoire, ses équipes et ses collaborateurs. L'indépendance était de règle, mais les échanges, tout informels fussent-ils, car il n'y avait aucune structure fédératrice ni aucune coercition, étaient abondants et chaleureux. Chaque ensemble constituait une unité substantiellement subventionnée par le CNRS.

2 Et voici qu'un jour, en 1984, le CNRS (puissance tutélaire) décida qu'il fallait changer. Pierre Buser fut convoqué à la direction et reçu par le directeur des sciences de la vie d'alors, Roger Monier, pour s'entendre dire que les unités de neurosciences de Paris VI seraient regroupées en une seule grande unité dont la direction lui était désormais confiée. De retour au laboratoire, P. Buser consulte bien sûr, avec comme premier objectif de trouver un nom à cette nouvelle formation. Discussions et hésitations, pour finalement s'accorder sur l'intitulé probablement le plus simple, celui d'Institut des neurosciences (IDN). Très vite, on sut à travers la communauté scientifique de l'hexagone, qu'il existait dorénavant à Pierre et Marie Curie, un IDN avec une force de frappe à la mesure des nombreux chercheurs, techniciens, aides de laboratoires, animaliers, administratifs qui désormais allaient en faire partie.

3 Des aménagements furent d'emblée nécessaires. Une certaine rigidité administrative devint inévitable. Le directeur s'accommoda de l'air du temps et s'entoura d'un conseil scientifique. Avec le recul, on peut dire que jamais il n'y eut quelque conflit sérieux que ce soit au sein de cette direction. Le poids administratif fut souvent lourd pour le responsable, des incidents mineurs survinrent parfois, des problèmes de financements ne furent pas rares (et qui s'en étonnerait), mais conscients de leur force et de leur cohésion, les acteurs purent traverser les orages sans trop de dégâts.

4 Nombreux étaient ceux qui se partageaient entre l'enseignement et la recherche, alors que d'autres étaient des chercheurs à temps complet ; à noter d'ailleurs que tous les

directeurs des laboratoires furent des enseignants-chercheurs. Les enseignements concernaient la maîtrise et ce qui s'appelait alors le DEA. Ce dernier, DEA de neurosciences, fut l'un des plus importants du pays dans la discipline. Le directeur de l'IDN en fut également responsable, pendant un certain temps, comme d'ailleurs de l'UER de physiologie avant que celle-ci ne se fonde dans l'UFR des sciences de la vie. Il est intéressant de noter l'impact de cette intrication entre la recherche et l'enseignement de haut niveau du DEA. L'arrivée d'étudiants parfois très brillants dans les laboratoires, au titre de stagiaires recrutés pour le DEA, fut tout à la fois enrichissante et stimulante. Surtout lorsqu'ils pouvaient obtenir une bourse de thèse et, mieux encore, par la suite un poste au CNRS, dans un autre organisme ou à l'université. Peut-être une des originalités de cet institut était-elle d'accueillir tout à la fois des étudiants en sciences, d'autres issus de la psychologie et d'autres encore appartenant au monde des sciences médicales. Ce brassage fut un bienfait ; il eut été assez peu imaginable dans les périodes antérieures marquées par les frontières, les interdits et les méfiances.

5 Il y eut au cours des années des départs et des arrivées. Michel Imbert, spécialiste de la vision vint remplacer D. Albe-Fessard admise à la retraite. Marie-Jo Besson, neurochimiste et spécialisée dans les médiateurs de la transmission synaptique vint remplacer Y. Galifret, également partant pour la retraite. Enfin, le Laboratoire de cytologie connut lui aussi des changements, avec le départ de R. Couteaux pour la retraite et son remplacement par J. Taxi, puis par A. Calas.

6 Le mandat de P. Buser s'acheva en 1991. Proche de la retraite, il ne sollicita ni ne se vit proposer une reconduction. Par ailleurs, M. Imbert décida de rejoindre Toulouse. Le comité de direction du CNRS refusa de recréer l'IDN en l'état, et proposa de le remplacer par un groupement de recherche, un GDR, associant, sous la direction d'A. Calas, les unités fondatrices. La volonté du nouveau gouvernement de délocaliser « en région » n'étant pas compatible avec la création de nouvelles unités à Paris, le CNRS décida une « recréation » sous forme d'une seule unité, l'IDN, renouvelée sans difficulté en 1996 et transformée l'année suivante en unité mixte de recherche, l'UMR 7624.

7 Sous la direction d'A. Calas, l'IDN allait connaître d'importantes transformations internes liées à son développement. L'accueil de deux équipes, celle d'André Dautigny et celle de Susan Sara, allait conduire le premier à créer avec Danièle Tritsch un nouveau département (Neurobiologie cellulaire et neurogénétique moléculaire) et la seconde à incorporer dans le sien (Neuromodulation et processus cognitifs) des membres des anciens groupes de P. Buser et de M. Imbert. Enfin, le Département de cytologie (devenu Neurobiologie des signaux intercellulaires) avait essaimé, dès 1992, sous la direction de Nicole Bouchaud et Jean Mariani, avec un nouveau département consacré au développement et au vieillissement du système nerveux.

8 Il existait donc, au moment de sa transformation en UMR, une structure originale consacrée aux neurosciences sur le campus de Jussieu avec cinq départements où trois codirections associaient désormais un professeur et un chercheur CNRS. Enfin, l'IDN allait être complété début 1993 par l'accueil d'un sixième département, dirigé par Francis Crépel, professeur à l'université Paris XI (Orsay).

9 C'est cet ensemble qui, alors qu'il devait être renouvelé pour un nouveau quadriennat, a implosé en 2000, pour donner naissance à deux UMR distinctes : Neurobiologie des processus adaptatifs et Neurobiologie des signaux intercellulaires, respectivement dirigées par J. Mariani et A. Calas. Ce dernier, pendant les neuf ans de sa direction de

l'IDN, avait tenté de lui donner, sinon une unité scientifique – impossible vu la diversité d'origine des équipes constituantes dont il tenait à respecter scrupuleusement l'autonomie –, au moins une cohésion et le sentiment d'appartenance à une entité commune : conseil d'Institut, commission du personnel pour la carrière des ITA et IATOS, contrats internes financés par la Direction sur des projets communs à des équipes relevant de plusieurs départements, « Journée IDN » à Dourdan, séminaires hebdomadaires de l'Institut, etc.

10 L'esprit même de l'IDN fut pendant les quinze années de son existence, d'assurer une approche aussi pluridisciplinaire que possible des neurosciences. À l'époque de sa création, les sciences du système nerveux se trouvaient dans un passage délicat, marqué par la tendance à réduire l'investigation aux mécanismes fondamentaux et élémentaires, et ne laisser que le moins possible de place aux analyses des processus intégratifs. En traçant les grandes lignes du projet de l'IDN, P. Buser qui n'avait par essence que peu de goût pour l'analyse ni surtout la conceptualisation réductrice, n'eut aucune peine à accepter les programmes des uns et des autres, déjà fortement tournés pour la plupart vers l'analyse globalisante. Bien que, un certain éclectisme oblige, il put considérer comme très bienvenus aussi des programmes davantage tournés vers l'élémentaire. Ce qui finalement marqua l'IDN de la multidisciplinarité déjà mentionnée, comme aussi d'une remarquable diversité des attitudes conceptuelles. Sous la direction d'A. Calas, la tendance générale ne s'est pas modifiée, avec cependant une inflexion vers les mécanismes élémentaires, voire moléculaires.

11 Avec un recul de six ans, on peut à présent apprécier le vide laissé par la disparition de l'IDN, face notamment aux vastes structures qui se mettent en place en Île-de-France. La recherche fondamentale qui s'y développait, des approches moléculaires (acides nucléiques, canaux ioniques) aux études comportementales, sur le thème fédérateur et inépuisable de la plasticité du système nerveux, la symbiose avec l'enseignement (école doctorale, formation initiale et continue), et enfin la notoriété que son sigle avait commencé à acquérir n'ont guère à ce jour trouvé d'équivalent. Les structures passent comme les hommes mais qu'il soit permis aux deux directeurs successifs de l'IDN, qui ont eu en commun de ne pas avoir été enthousiasmés par sa naissance, d'avoir cru à sa vie et de regretter sa mort.

RÉSUMÉS

Dans les années 1980, vivaient en paix et en bonne intelligence quatre laboratoires à l'université Pierre et Marie Curie, tous dédiés aux neurosciences. Jusqu'au jour où il fut décidé de créer une unique structure fédératrice. Pierre Buser et André Calas nous content les principales étapes de cette « genèse ».

Pierre Buser and André Calas explain how the Neurosciences Institute of Paris was created in the eighties.

INDEX

Mots-clés : Alfred Fessard, neurosciences, institut des neurosciences, neurobiologie, processus adaptatifs, signaux cellulaires

AUTEURS

PIERRE BUSER

Pierre Buser, neurobiologiste, est professeur émérite à l'université Paris VI et membre de l'Académie des sciences. Il a dirigé l'institut des neurosciences du CNRS à Jussieu.

ANDRÉ CALAS

André Calas, professeur, dirige le Laboratoire de neurobiologie des signaux intercellulaires de l'université Paris VI et préside la Société de Biologie.